



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/IITATE-CHRONIQUE-D-UN-VILLAGE-CONTAMINE-53679>

Réseau Sortir du nucléaire > À vous
d'agir > Agenda > **IITATE, CHRONIQUE D'UN VILLAGE CONTAMINÉ**

5 mars 2018

IITATE, CHRONIQUE D'UN VILLAGE CONTAMINÉ

Beaumont-de-Lomagne (82)

Nous vous convions à une soirée spéciale au cinéma Les Nouveaux Bleus, à l'occasion des 7 ans de l'accident nucléaire de Fukushima.

La soirée commencera par la projection du documentaire japonais IITATE, CHRONIQUE D'UN VILLAGE CONTAMINE II, film de Doi Toshikuni

*Litaté, chronique d'un village contaminé
proche de FUKUSHIMA*

飯館村

Litaté :

Chronique d'un village contaminé II

LUNDI 5 MARS 21h

Ciné Les nouveaux bleus - Beaumont de Lomagne

Documentaire de Toshikuni Doi

**Débat avec Kolin Kobayashi
journaliste**

Entrée 7€ et 6€ (tarif réduit)



Un mois après le tsunami qui déclencha la catastrophe nucléaire du site de Fukushima Dai-ichi le 11 mars 2011, le gouvernement japonais annonce que l'accident nucléaire a atteint le niveau 7, le plus

haut niveau de l'échelle Ines (International nuclear event scale). Seule la catastrophe de Tchernobyl, le 26 avril 1986, avait atteint un tel niveau de gravité.

▶ > Dès les premiers jours de cette catastrophe, le ministère de la Santé et du Travail relève les maximales d'exposition pour les travailleurs de la centrale à 250 millisieverts (mSv) par an - au lieu de 20 à 50 mSv auparavant.

▶ > Car la catastrophe réfugiés se trouvent toujours dans une situation précaire. de Fukushima, en dépit des efforts du lobby nucléaire international et notamment français pour minimiser les risques pour la population, est effectivement une catastrophe durable. Sur le site de la centrale, six ans après l'accident, 6 000 liquidateurs continuent de travailler jour et nuit ; le réacteur continue de fuir ; 90 000

▶ > Trois zones sont définies autour du site, selon leur niveau de contamination, et évacuées par les autorités en 2011.

▶ > Les familles, déplacées pour la majorité dans des villages de réfugiés créés ex-nihilo, dispersées, perçoivent des indemnités de base pour la perte de leur revenu d'existence. La décontamination des terres agricoles commence. Si des sommes faramineuses lui sont consacrées, elle n'a cependant des résultats que de surface : les terres, et les eaux, sont inexploitable. Et quand bien même elles le seraient un jour, qui achèterait du lait ou des légumes provenant de ces zones ?

▶ > Pourtant, le gouvernement japonais et les maires des communes fantômes poussent les familles à se réinstaller. Aujourd'hui est annoncée d'ailleurs la suppression prochaine du versement des indemnités, bien insuffisantes cependant au maintien d'une vie digne.

Le documentaire de Toshikuni Doï (2013 - 119' - VOstf) évoque la vie des membres de deux familles d'éleveurs d'un village situé à 60 km de Fukushima Dai-ichi, dispersées du fait de la catastrophe.

▶ > Nous sommes en 2013, deux années ont passé depuis l'évacuation du village. Les anciens retournent de temps en temps chez eux honorer leurs morts ou fêter la fin de l'année. Mais leurs petits-enfants sont absents : ce serait prendre trop de risques. Les fils, eux, travaillent désormais comme salariés.

▶ > Ces villageois disent leur colère, leur sentiment d'humiliation et de trahison. Ils disent surtout leur attachement à leurs bêtes, à leur terre, à leur culture paysanne, à leur famille. > Après un premier documentaire sur l'évacuation du village d'Iitadé, qui a obtenu un prix au Japon au festival du documentaire de Yuifuin, Toshikuni Doï a souhaité recueillir le sentiment des familles déplacées. Son regard s'est lui aussi déplacé. « Qu'est-ce que le pays natal pour l'être humain ? », « Qu'est-ce que la famille ? » demande ainsi le réalisateur, qui qualifie l'histoire de ces villages et de leurs habitants de « Palestine japonaise ».

Cette projection sera suivie d'un débat avec le journaliste japonais Kolin Kobayashi , de l'association Echo Echanges

Kolin Kobayashi, journaliste et militant membre du Collectif pour un monde sans nucléaire, évoquera le projet Ethos mis en œuvre après Tchernobyl, entre 1996 et 2001, par le Centre d'étude sur

l'évaluation de la protection dans le domaine nucléaire (CEPN), déployé également à Fukushima. « Aujourd'hui, écrit-il, Fukushima est sous la férule de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et de l'équipe de Jacques Lochard, directeur du CEPN et vice-président de la Commission internationale de protection radiologique (CIPR).

Le tout au tarif habituel (TP 7€/TR 6€), le lundi 5 mars à 21h.

N'hésitez pas à faire suivre cette information autour de vous.

Association CinéLomagne

PS : n'hésitez pas à nous contacter par mail si vous souhaitez plus de renseignements sur notre association, ou bien nous rejoindre pour participer ou soutenir nos actions